

Ce qu'est l'examen particulier (Text 302 et HM (1936) 82 – 87)

L'expression «examen de conscience particulier» n'est pas satisfaisante, parce qu'elle ne touche pas tout le processus de vie dont il est question ici. Il s'agit de l'examen particulier. Qu'est-ce qu'est l'E.P. ? Je donne la réponse dans une définition exhaustive et synthétisée. L'examen particulier est un ennoblissement éclairé et efficace de notre passion principale au service de notre idéal personnel. A partir de cette définition je peux déduire tout ce qui fait partie d'une formation normale des chefs.

1. Au service de l'I.P.

Je le dis intentionnellement. Peut-être que je pourrais ici le souligner très rudement : En ce semaine, celui qui n'a pas d'I.P. et qui ne travaille pas à son perfectionnement et à son accomplissement, ne pourra jamais tenir son E.P. et qui ne travaille pas à son perfectionnement et à son accomplissement, ne pourra jamais tenir son E.P. efficacement et constamment. Psychologiquement, je considère cela tout simplement comme impossible ! Voilà pourquoi c'est un élément essentiel de notre lutte et de notre travail de rentrer de cette retraite avec une revivification de notre I.P. Si nous ne luttons pas pour cela et si nous ne l'atteignons pas, alors nous resterons au niveau d'une certaine vision ou de désirs sans valeur. Par conséquent, l'E.P. sans l'I.P. est à la longue impossible. – Je dois ajouter un second (élément) : I.P. est la roue motrice pour l'E.P. et lui donne la force d'impulsion. De nouveau, la question centrale : Est-ce que notre I.P. est assez vivant pour exercer cette action ?

2. Un ennoblissement éclairé :

Éclairé par la dogmatique :

Ici je vous rappelle la doctrine des bonnes oeuvres. C'est bien vrai que les bonnes oeuvres sont dona Dei, mais du point de vue dogmatique, elles sont aussi dona mea. Je dois coopérer avec la grâce. Par conséquent, vu dogmatiquement, l'E.P. est une application de la doctrine générale des bonnes oeuvres. C'est bien de faire une pause ici. D'aucuns ont cru consciemment ou inconsciemment que Dieu devait tout faire seul. Il doit maintenant de nouveau se souvenir très fortement que c'est aussi lui-même qui peut travailler et agir. C'est possible que l'un ou l'autre ait souligné maladivement l'action personnelle, après, il devrait le faire plus tard de façon plus détendue. Mais le travail et l'action personnelle en font toujours partie !

Éclairée par une saine psychologie :

A travers l'E.P., la pulsion fondamentale de notre nature devrait être saisie, ennoblée, perfectionnée. Elle résonne le plus intensément dans notre passion principale. – Le plus beau et le plus subtil est quand l'I.P. est devenu ancien. Le chef doit connaître les différents processus, mais pour une bonne partie du chemin le dirigé n'a pas besoin de le savoir réflexivement.

3. Un ennoblissement de la passion principale.

3.1. Un ennoblissement direct :

Je peux et devrais ennoblir directement ma passion principale, ma capacité de dévouement ou mon besoin de se faire valoir par mon E.P. Vous reconnaissez clairement chez Josef ENGLING, comment il l'a toujours fait même dans les conditions les plus difficiles à travers la liaison à une personne divine ou si j'attache positivement mes forces à un objet universellement légitime. (...)

3.2. L'ennoblissement indirect

Dans la capacité de dévouement comme passion principale, le danger est très grand que je devienne mou au lieu d'être aimable etc. Voilà pourquoi je vais apprendre à ennoblir la pulsion fondamentale, la capacité de dévouement, si en même temps je saisis le pôle opposé et le laisse en quelque sorte se développer par après. (...)

Cela veut signifier pour notre cas : à travers l'E.P., je dois aussi laisser mon besoin de me faire valoir s'épanouir, afin de créer un contrepoids contre ma trop forte capacité de dévouement. – La même chose vaut pour le cas contraire : suis-je originairement très orienté au besoin de me faire valoir, alors le danger est trop grand dans un simple ennoblissement direct, de devenir brutal au lieu de devenir énergique, et utiliser les hommes pour son profit seulement. Dans ce cas, je dois par conséquent consciemment ne pas laisser la capacité de dévouement se développer par l'E.P. Lorsque la nature est relativement normale, elle le fait d'elle-même.

A travers la connaissance de la loi, je veux seulement me stimuler à soutenir un peu la nature dans cette direction. – Avec cela, qu'en est-il chez nous ? La question comporte deux questions partielles :

Ai-je gardé mon I.P. et vit-il en moi ? Si vous voulez me permettre quelques remarques pédagogiques, alors j'aimerais relever qu'en éducation, la meilleure voie vers l'I.P. est l'éducation à l'idéal de communauté. Il ne faut pas que nous surestimions l'éducation individuelle et la direction. Si je parviens à rendre vivant l'idéal général de la communauté, une saine aspiration va d'elle-même façonner l'idéal de communauté en idéal personnel. Mais si nous envoyons nos jeunes garçons, il ne faut pas que nous le fassions sans leur donner aussi un I.P. conçu rationnellement. La raison réside dans le fait que l'I.P. est généralement au cours de ces années encore trop faible pour pouvoir s'imposer à partir des forces immanentes. Par conséquent, un appui sous la forme d'une conception réflexive doit y être ajouté. D'où viennent les nombreuses déceptions que j'occasionne à moi et aux autres ? D'où viennent que les passions qui couvraient se fassent jour ? Cela vient du fait que dans notre combat moral, nous avons trop peu considéré l'essentiel. Il est vrai que nous avons beaucoup de points que nous nous sommes proposés, mais ils n'étaient pas dirigés, ordonnés et tendus sur l'élément essentiel de notre personnalité, sur l'I.P.

4. Un ennoblissement efficace.

La question concernant l'efficacité de l'ennoblissement de notre passion principale grâce à l'E.P. renvoie à cette autre question : que dois-je faire pour que mes connaissances deviennent vie et amour ? Que dois-je faire, afin que l'E.P. clairement reconnu conduise à la vie et à l'amour ? Le sujet de mon E.P. doit par expérience être intégré dans ma vie, il doit être fruit de la volonté et fondre dans la grâce (gnadenbetaut).

J'insiste sur ce tracé unitaire, parce que par après, nous serons dans l'état de mieux nous conduire nous-mêmes. Et c'est l'originalité de la retraite de cette année : accroître le sérieux combat éclairé et l'aspiration, non pas le savoir, mais plutôt laisser toutes les pensées devenir vie et amour.

4.1. L'objet de mon E.P. doit émaner de l'expérience :

Peut-être que Dieu me donne de lui-même la grâce. Je dois personnellement chercher l'association entre l'objet de mon E.P. et l'I.P. Un contact vivant doit s'établir entre les deux. Si nous négligeons cela, l'objet de mon E.P. ne sera pas une réalité tirée de ma profonde expérience, le savoir ne sera pas un savoir émanant de l'expérience.

4.2. L'objet doit être fruit de la volonté.

Nous distinguons un agere a natura et un agere a proposito. Il y a des périodes où toute ma vie religieuse, et de ce fait l'objet aussi de mon E.P., se déverse très violemment dans un mouvement de va-et-vient. Alors nous disons pédagogiquement que l'I.P. et l'E.P. agissent comme des fonctions. Ce sont des périodes de consolation que nous désirons ardemment. Par après, un agere a natura a lieu. Mais on n'a pas des mariages de ce genre tous les jours. C'est pourquoi, en tant qu'hommes modestes nous ne néglignons pas l'agere a proposito, le volo énergique, je veux ! Ici aussi, nous voulons rétrospectivement examiner encore une fois l'essentiel, ce que j'ai compilé dans la conférence en question. Le volo doit être éclairé, organique, énergique, ainsi disions-nous. Dans ce contexte, je pourrais renvoyer particulièrement à ignacienne, à la manière de penser l'«organique» ; une liaison organique entre l'effort de la volonté et le mouvement de la grâce ! – A quoi maintenant doit ressembler l'effort de la volonté en détail ? (Voici) trois moments où il devrait triompher.

4.2.1. Au bon matin

Nous savons : ce que nous faisons au bon matin, influence fortement notre journée de travail. Voilà pourquoi – nous l'avons déjà entendu – l'I.P. et l'E.P. devraient être renouvelé la matin. A quoi doit alors ressembler l'E.P. ? Je résume maintenant seulement, ce qui est évident. Je le fais seulement pour que ça s'imprègne profondément !

Il doit être une résolution claire et précise : nous devons quitter les nuages, abandonner les souhaits ! Une résolution claire et décidée. Quel est donc mon E. P. ? Si soudainement on me demandait pendant la journée comment il s'appelle, est-ce que je pourrais donner une réponse précise ? Une résolution clairement et précisément tracée. Cela ne vaut pas pour le noviciat seulement, mais aussi pour plus tard, pour toute la vie !

Il doit être plein de valeurs (wertgesättigt) : c'est le plus important de tout ! Surtout en rapport avec notre cours de retraite. Nous montrons les exercices ignaciens dans l'organisme. Mon E.P. toujours plein de valeurs doit alors être relié au complexe accru de valeurs de l'I. P. . Les lois que je mets en lumière ici sont toujours appliquées à l'homme religieux vivant et percevant normalement. Les choses sonnent si savantes, mais elles sont dans la vie concrète extrêmement simples. Nous en tant que guides, je le souligne encore une fois, nous devons une fois encore les voir clairement, pour par après pouvoir mieux les appliquer de nouveau. Nous devons remplacer l'atmosphère religieuse disparue à l'extérieur. Nous devons remplacer par celle que nous portons en nous.

Il doit porter une force de décision. Une volonté décisive doit être derrière l'E. P. . Mon E. P. doit être exécuté, quoiqu'il advienne.

4.2.2. A midi

Ignace est d'avis qu'à cause du manque de capacité de concentration de l'homme, une pause de concentration à midi serait de nouveau nécessaire ou même tout à fait précieuse. Comment voulons-nous à présent passer cette pause de concentration ? Ici nous devons discerner si l'objet de l'E. P. est positif ou négatif.

Si l'objet est positif : Il y a des objets dans l'E.P., nous en avons tous fait l'expérience, que nous pouvons très mal contrôler en comptant. Ce sont les objets positifs. Il est presque impossible à une âme qui a grandi normalement de façon réflexive retenir les différents actes posés pendant la journée. En effet, pare qu'elle est saine, normale et a une vie normale, elle pose de toute façon des actes. C'est pourquoi un E. P. positif n'est pas si facilement contrôlable en résolution et en nombre. C'est ainsi qu'il est la plupart de fois assuré, si à midi je ravive encore une fois en moi l'univers en question. Cela peut alors exercer une influence, rayonner jusqu'au soir. Il ne se laisse pas contrôler très exactement.

Si l'objet est négatif : nous pouvons surtout appliquer à l'E. P. négatif, ce que Ignace sait dire du contrôle. Mais il s'agit aussi chez lui – ajoutons-le – de presque seulement de l'E. P. négatif. Ici je cherche à combattre des fautes précises contre des vertus précises. Une âme qui a grandi normalement réagit facilement à de telles fautes, elles laissent retenir par conséquent et contrôler. Et ici, Ignace est d'avis qu'on ne surmonte pas de telles fautes contre des vertus précises sans un contrôle par écrit. C'est de la sagesse ignacienne. C'est pourquoi lorsque je cherche des raisons pourquoi je ne fais pas de progrès, je devrais une fois vérifier cette hypothèse donnée par Ignace.

Cependant, vous allez me rétorquer : à quoi sert tous ces contrôles par écrit ! Vous avez raison. Ils se servent à rien, s'ils ne découlent pas de l'amour. L'E. P. doit être une expression de l'amour. Et si c'est le cas, je me sens peut-être stimulé, d'accomplir ce petit sacrifice du contrôle écrit. Appel chaque fois à la magnanimité. Je n'ai pas le droit de dire : je dois faire ceci, j'ai seulement le droit de dire : j'ai le droit de faire ceci. Ou bien: je dois faire ceci, – mais alors, il s'agit plus d'un «devoir» d'honneur, un «devoir» dicté par l'idéal, et non pas pour remplir une obligation. Nous voulons au moins être sincères : il y a beaucoup de choses dans notre âme qui ne sont pas – ou le sont moins – ordonnées. Où peuvent bien trouver les causes ? Là-dedans, il ne faut pas que j'oublie la demande, l'action de grâce, l'amour. Nous devrions interpréter ces petits choses comme des écoles d'amour, de même que le contrôle par écrit. Nous avons alors un tracé unitaire.

4.2.3. Le soir.

Ça ne peut nuire à rien, si nous nous imposons une quelconque pénitence. Elle pourrait se constituer en ceci : effectuer le contraire de ce que nous avons fait dans notre négligence. De toutes les façons, il ne s'agit pas d'un jeu, il faut mettre tout en oeuvre afin de dégager la nature de la lourdeur. (...)

4.3. L'objet de mon E. P. doit être fondu dans la grâce.

Si je ne mets pas suffisamment l'aspect de la grâce en relief, cela ne se trouve pas dans la structure des exercices ignaciens. Ça s'est fait en adaptation au cours de la retraite de l'an passé, quand ce côté fut très fortement souligné. Cette fois, c'est l'activité personnelle qui devra être un peu plus fortement souligné, mais le caractère de la grâce doit en même temps se développer aussi. Fondu dans la grâce ! C'est pourquoi Ignace donne la suggestion qu'avons l'examen (de conscience), on devrait demander la grâce de Dieu et qu'on devrait remercier Dieu, si on enregistre des succès. (Cf. Sierp, 139)

Comme toute, nous avons ici devant nous l'E. P. comme un des deux examens (de conscience) que nous suggère Ignace. Que vous ayez compris que de telles méthodes sont capables de purifier la nature ? Ignace ne veut pas plus que cela dans la première semaine, il veut seulement recueillir tous les moyens et les appliquer au but poursuivi, afin d'atteindre l'héroïsme de l'humilité, du détachement, de la libération. Des motifs sont principalement autonomes. Mais cela ne nous empêche pas, après l'état de notre situation de souligner principalement l'amour. Nous disions d'ailleurs déjà qu'il doit être en fin de compte, le mot éminent. (...)

Lier et tout diriger sur l'I.P. Pour l'I.P., vous pouvez naturellement dire aussi : une forme de vie originale développée de façon personnelle ou un noyau de la personnalité. La chose est identique. Et ce qui est déterminant, c'est la liaison avec ce noyau de la personnalité.